

LE CARDOU EN PROVENCE

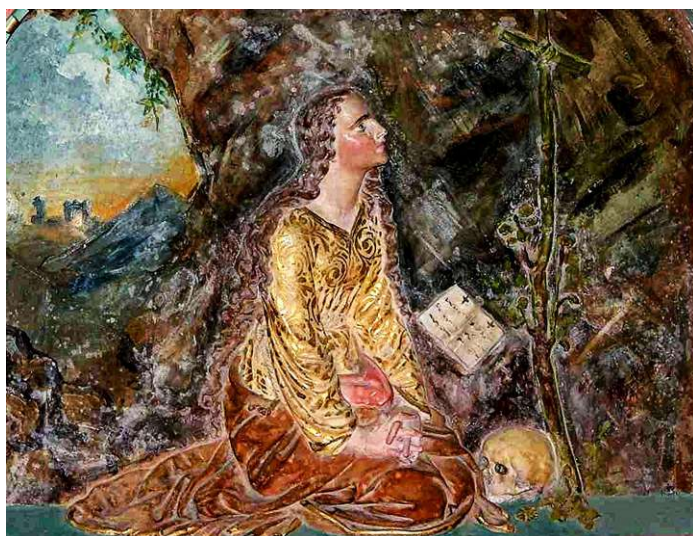
Rendez-vous avec Marie-Madeleine

En ce début d'année 2024, alors que je me trouvais en déplacement dans le Morbihan, dans le fief du regretté Jean Markale, mes pas me portèrent jusqu'à une jolie chapelle du 17^e siècle perdue dans la campagne.



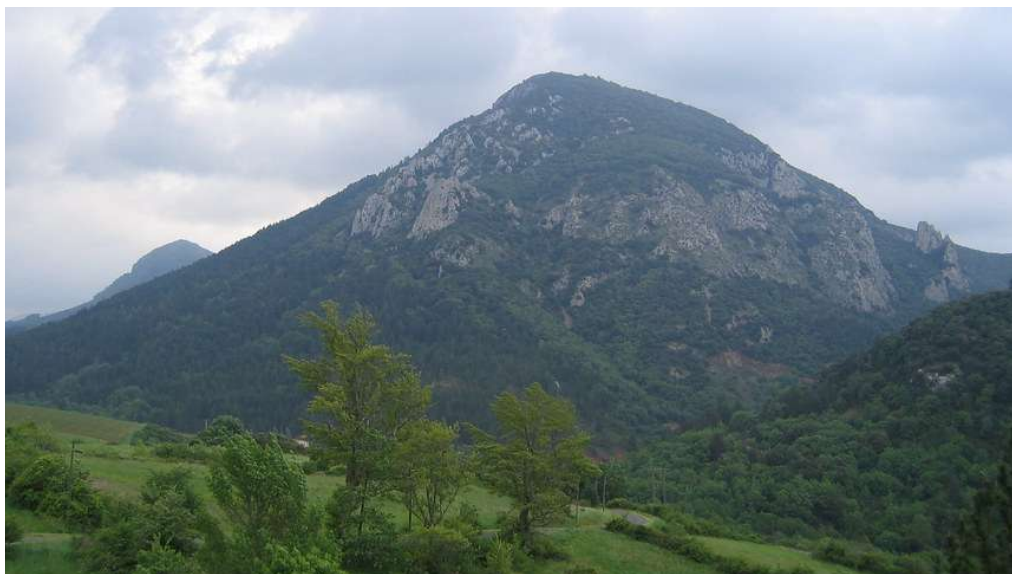
« *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous* » disait le poète surréaliste Paul Éluard. Il avait entièrement raison car, ce jour-là, j'avais rendez-vous avec Marie-Madeleine.

Comme tous les chercheurs se passionnant pour l'affaire des « Deux-Rennes », je connaissais l'intéressante théorie qui proposait que l'arrière plan du bas-relief dit « à la Madeleine », situé sous l'autel de l'église de Rennes-le-Château, ait été copié sur le paysage environnant la colline. La curieuse montagne apparaissant dès l'ouverture de la grotte étant censée représenter le Mont Cardou.



Marie-Madeleine de Rennes-le-Château

Le Pech Cardou possède, effectivement, une forme pyramidale très caractéristique qui pourrait fort bien correspondre à l'élément de relief peint sur le panneau.



Le Cardou - 795 mètres

Les tenants de cette hypothèse séduisante ne manquèrent pas de signaler, en plus de cela, que les ruines figurant sur la gauche du bas-relief ne pouvaient qu'être celles du château de Coustaussa. Il faudrait être de très mauvaise foi pour ne pas y trouver de la ressemblance, même si un détail d'importance ne « colle » pas dans le paysage. Nous y reviendrons.

Quoi qu'il en soit, j'avais fait mienne cette théorie et ce fut donc un véritable choc que de constater que, dans la petite chapelle morbihannaise, une Madeleine en prière se tenait dans l'encadrement de sa grotte... avec ce qui ressemblait fort au Pech Cardou à l'horizon.



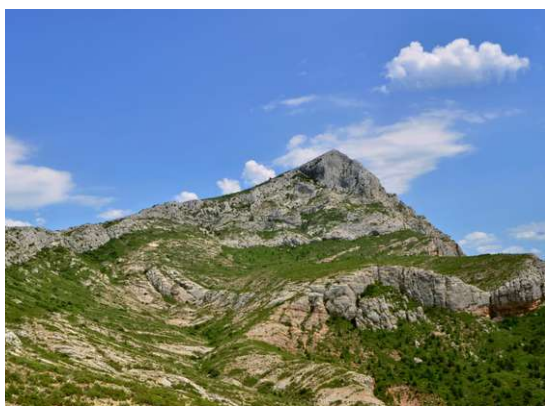
Marie-Madeleine du Morbihan

L'analogie de forme entre les deux montagnes est flagrante.



Quelques investigations me permirent de savoir que le tableau était l'œuvre d'un artiste local et qu'il s'agissait d'une huile sur toile intitulée : « *Marie-Madeleine dans la grotte de la Sainte-Baume* », exécutée en 1850.

Le titre du tableau est éloquent et, pourvu que l'on se donne la peine de vérifier les éléments géologiques majeurs existant dans le secteur de la Sainte-Baume, il est alors impossible de passer à côté du massif de la **Sainte-Victoire**, dont le point culminant présente, lui aussi, une belle forme de pyramide.



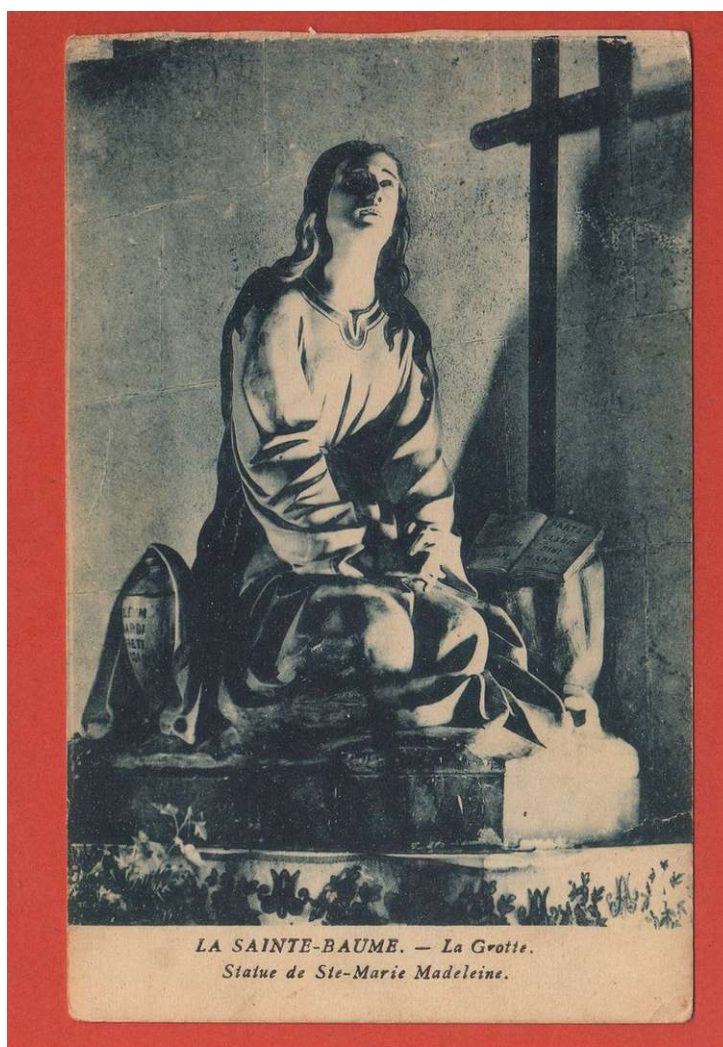
Montagne Sainte Victoire - Pic des Mouches, 1011 mètres

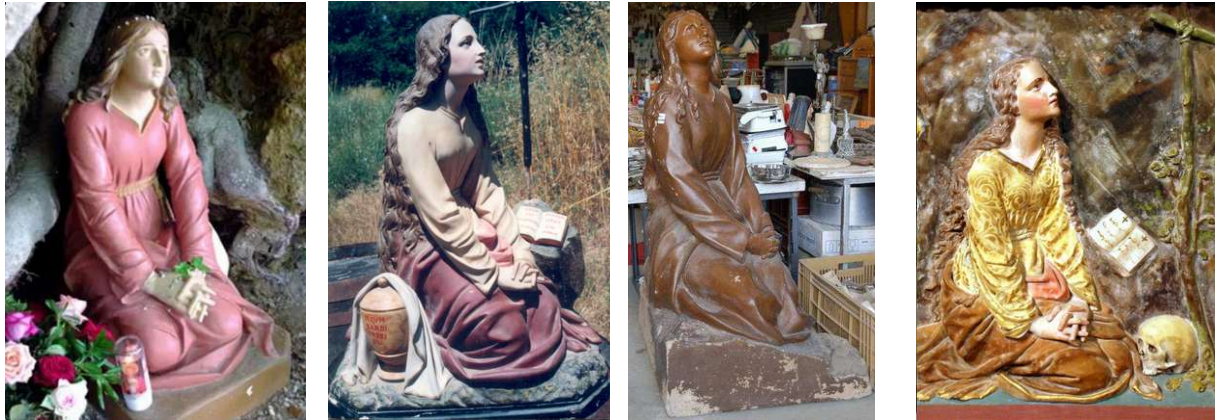
À vol d'oiseau, la distance séparant la grotte de la Sainte-Baume à la montagne Sainte Victoire est d'environ 30 kilomètres, le Pic des Mouches est donc forcément visible depuis la grotte de la Sainte-Baume. D'ailleurs, en détaillant d'autres tableaux ou gravures représentant Marie-Madeleine en pénitence, il est assez courant de découvrir, en arrière-plan de la grotte, des massifs montagneux avec des sommets de formes plus ou moins triangulaires.

Cependant, il est évident, lorsqu'on compare les deux tableaux, qu'il n'y a aucune ressemblance entre les deux représentations de Marie-Madeleine. De fait, on pourrait presque imaginer que la « montagne triangulaire » fait partie, à l'instar du crâne, de la croix fleurie et du livre, des « attributs » de Madeleine.

Il est désormais établi que le bas-relief situé sous l'autel est composé d'une statue de Sainte Marie-Madeleine - la patronne de l'église - préalablement sciée verticalement, puis collée sur une peinture de fond. Offert par Mme Cavailhé de Coursan (qui l'avait acheté 700 francs), l'autel fut réalisé par les sculpteurs des établissements Monna de Toulouse. Par la suite, il est vraisemblable que l'abbé Béranger Saunière commandita un peintre aux fins de décorer le bas-relief en terre cuite, une fois celui-ci installé dans l'église, en juillet 1887.

Mais, l'apparence très particulière de la Sainte, agenouillée en prière avec les doigts entrelacés d'une manière bien précise, n'en fait pas pour autant un modèle unique. De fait, cette représentation presque stéréotypée de Marie-Madeleine sera reprise en boucle par d'autres fabricants spécialisés dans l'Art Sacré, le statuaire Giscard - concurrent direct de Monna - le premier. Mais, en tout état de cause, la représentation majeure de Sainte Marie-Madeleine figura, un temps, au sein même de la Sainte-Baume ainsi qu'en atteste une carte postale du 19^e siècle.

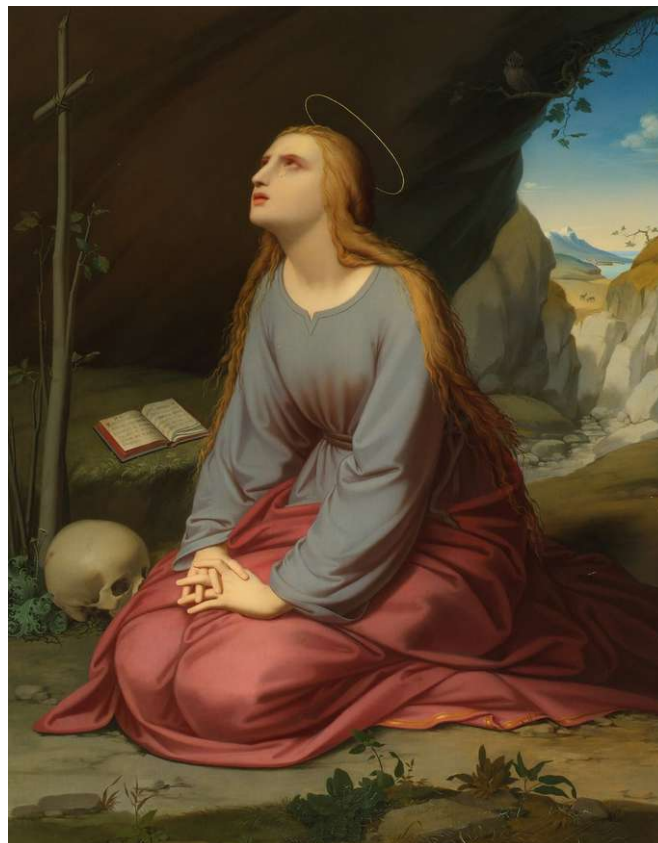




Quelques statues inspirées du même modèle

Un modèle du milieu du XIXe siècle.

Les statues et gravures qui furent exécutées à partir du milieu du 19^e siècle eurent vraisemblablement pour modèle le tableau de Johann Gebhard Flatz (1800-1881), un peintre autrichien appartenant au « Mouvement Nazaréen ». Cet état de fait avait déjà été évoqué et diffusé, il y a quelques années de cela, par des chercheurs s'intéressant à l'affaire dite des « Deux Rennes », sur leurs sites respectifs.



Je ne suis pas parvenu à dater précisément ce tableau, néanmoins il semble qu'une gravure en fut tirée dès 1850, ce qui correspond aux dates de productions artistiques de Johann Gebhard Flatz.

La toile de Gebhard Flatz fut copiée par un autre artiste autrichien, Florus Scheel (1864-1936), qui inversa le sens de la posture de la Madeleine en pénitence.



Il convient de remarquer que, si dans l'arrière-plan du tableau de Gebhard Flatz n'apparaît pas de montagne conique, Florus Scheel en fera discrètement figurer une sur sa toile. Celle-ci daterait - sous toutes réserves - de 1900.

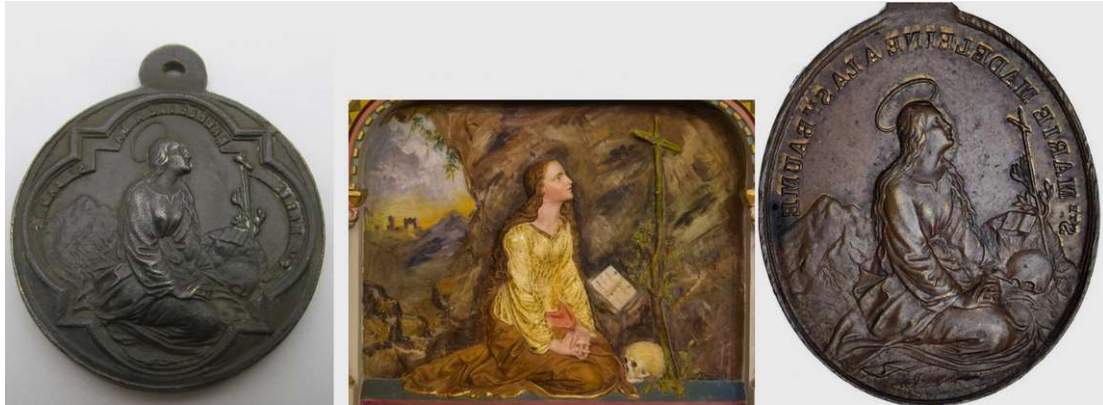
Les modèles en peinture et en sculpture de la Marie-Madeleine de Rennes-le-Château nous sont donc désormais connus, cependant, si la Sainte est représentée dans une posture de prière identique dans la série de sculptures que nous venons d'évoquer, la montagne en forme de pyramide n'apparaît distinctement que sur le bas-relief de la Rennes d'Occitanie... et sur la peinture bretonne.

« Messieurs les Anglais... tirez les premiers »

Nous aurions pu paraphraser le comte d'Anterroches à la bataille de Fontenoy (11 mai 1745) pour commencer cet article. En effet, nos amis Anglais de « **Priory of Sion** » avaient, dès juin 2022, « débunké » de belle manière toute l'affaire au travers d'un excellent article de Paul Smith paru sur leur site : <https://priory-of-sion.com/rlc/pilon.html>

J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer, sur le site de Patrick Mensor, tout l'intérêt que je porte aux travaux de Paul Smith et de ses amis, bien qu'ils se montrent, parfois, un tantinet rugueux à mon égard. Passons !

En l'occurrence, leur travail s'avère clair, net et sans appel ; le vrai, le véritable, l'authentique modèle du bas-relief placé sur l'autel de l'église, à Rennes-le-Château, consiste bien en la médaille votive gravée, entre 1850 et 1900, afin d'être vendue aux pèlerins et aux fidèles de la Sainte-Baume sous forme d'exemplaires en cuivre, bronze ou argent.



Seule cette référence artistique agrège, à la fois, la posture caractéristique de la Sainte en pénitence avec tous ses attributs symboliques, telle que représentée primitivement par Johann Gebhard Flatz, ainsi que l'arrière plan laissant apparaître l'un des points culminants du massif de la Sainte-Victoire. **Really good job !**

À partir de ce constat, on pourrait ainsi formuler l'hypothèse que le tableau originel de Gebhard Flatz fut, dans un premier temps, copié par son compatriote Florus Scheel, cette « version inversée » étant alors reprise par le graveur ayant créé la médaille de la Sainte-Baume, **premier artiste à représenter le Pic des Mouches de la Sainte-Victoire au fond de la composition artistique.**

Bérenger Saunière était un homme cultivé et curieux. Nul doute qu'il aura eu sous les yeux un exemplaire de la médaille (l'année de son émission, par exemple) et qu'il l'aura alors utilisé pour le combiner avec le bas-relief en terre cuite commandé au statuaire Monna. Comme la majorité des chercheurs actuels, l'abbé aura rapidement constaté la similitude flagrante entre la montagne figurant sur la médaille et le Pech Cardou, et c'est ainsi que l'idée de faire rajouter (ou de rajouter lui-même) quelques ruines dans le paysage d'arrière-plan, afin de représenter le château de Coustaussa, aura pu germer dans son cerveau. Une hypothèse, bien entendu, mais qui ne me semble pas plus extravagante que certaines autres, également proposées dans le cadre de cette thématique.

Cependant, cette théorie trouve vite ses limites, il me faut le reconnaître. En effet, si l'on s'en tient stricto sensu à cette manière de voir les choses, il faut alors considérer que, selon la disposition de ce qui pourrait être le Cardou, les ruines de Coustaussa sont alors observées depuis Rennes-le-Château. L'idée est séduisante, mais difficile à défendre. En effet, si l'on se place à l'endroit approximatif où le Cardou pourrait être visible à l'Est, sur le terrain et selon le modèle du bas-relief, les ruines du château de Coustaussa n'offrent pas vraiment cette configuration. Voilà comment elles apparaissent aux spectateurs se trouvant sur le plateau de Rennes et observant le Nord.



Bien entendu, on pourra m'objecter que le peintre n'aura pas eu la possibilité de reproduire fidèlement tous les détails du château ruiné sur la petite surface de l'arrière-plan du bas-relief... c'est un fait. Mais, il semble bien que le château de Coustaussa ne possédait pas cet aspect, à l'époque de l'abbé Saunière. Pour preuve, cette photo de carte postale datant de 1915, c'est-à-dire deux ans avant la mort du curé.



Mais, après tout, cela n'a pas vraiment d'importance, car la possible (ou probable) représentation des ruines du château de Coustaussa sur le bas-relief de l'église de Rennes-le-Château n'était pas l'objectif essentiel de cette étude.

Pour ce qui nous concerne, l'enquête est définitivement close, et cela par la grâce d'une « entente cordiale » des plus fructueuses. Grâce aux limiers du « *Priory of Sion* », et au rendez-vous surréaliste du Morbihan, la jolie histoire du « Cardou de Provence » va pouvoir, enfin, s'en aller rejoindre Emma Calvé, les parchemins, le berger Paris, le Codex Bezae, la Bergère aux pommes bleues et les pierres de papier dans le poussiéreux grenier aux légendes de la « Colline Envoûtée ».



François LANGE - 5 avril 2024

Envoyer vos commentaires à : patrick.mensior@rennes-le-chateau-doc.fr
ou directement sur la news